

Le 2 avril 1997, au cours du Colloque académique « corps et pratique artistique », une table ronde réunissait des professeurs d'arts plastiques autour de la question de l'implication de l'élève dans l'enseignement des arts plastiques.

Aux côtés de Marie-Jeanne Brondeau, de Charles Galissot et de Claude Bihouis, Serge Faucher intervenait en abordant notamment la question de la parole.

Il nous livre ci-dessous une partie de sa contribution, et nous la publions telle quelle, au risque de sembler nous répéter après les numéros 10 et 11 de PRAXIS qui traitaient déjà respectivement de l'implication de l'élève et du corps.

En effet, il ne nous paraît pas inutile de montrer le lien très fort qui réunit toutes ces questions – engagement, corps, parole – et combien elles contribuent, ensemble, dans l'enseignement des arts plastiques, à mettre l'élève à la place qu'il mérite : au centre.

LA PAROLE, EN RELATION AVEC LA QUESTION DU CORPS DANS LES ARTS PLASTIQUES.

Serge Faucher, professeur d'arts plastiques au lycée Le Corbusier, Poissy.
Correspondant académique pour la mission « Innovation et valorisation des réussites », travaillant plus particulièrement sur l'axe « maîtrise de la langue ».

Comment l'implication de l'élève dans l'enseignement des arts plastiques pose-t-elle la question du corps dans la pratique ?

Tout d'abord, qu'entend-on par « l'implication de l'élève » ?

Implication vient du latin in-plicare qui signifie plier dans, et plier veut dire : rabattre une chose sur elle-même, mettre en contact un intérieur et un extérieur (Gilles Deleuze). Le contraire d'impliquer c'est expliquer (ex-plicare) qui veut dire mettre à plat, défaire les plis.

Dans l'enseignement des arts plastiques, l'élève doit être en situation d'engager son être dans sa totalité pour multiplier les plis, les contacts, les relations, entre son corps et son esprit, entre la matière et l'idée, entre ce qu'il fait et ce qu'il est.

La matière informe (informis : qui n'a pas de forme), informe (informare : qui donne un sens) l'esprit, autant que l'idée informe la matière. C'est dans ces plis entre corps et esprit, entre matière et idée, entre faire et être, que travaille la pratique.

La pratique est la mise à l'épreuve de ces relations.

Elle travaille dans l'écart qui se creuse entre le projet de l'élève et l'objet qu'il produit.

Pour l'élève, le sens ne peut se construire que dans cet écart. Ce qui veut dire que ce sens ne relève pas de l'explication mais qu'il devra s'élaborer dans la durée et la complexité (relation de la multiplicité des éléments). C'est aussi en cela que l'on peut comprendre que, pour tout programme, en termes de contenu, l'enseignement des arts plastiques s'articule seulement autour de six notions (espace, lumière, couleur, matière, corps, support) que l'on ne cessera d'approfondir dans la complexité de leurs relations, de la sixième à la terminale.

De la même manière que Valéry disait « l'artiste apporte son corps » pour distinguer l'artiste des autres penseurs, il ne peut y avoir de pratique en arts plastiques que dans l'engagement du corps de l'élève. En arts plastiques, l'élève construit son savoir dans la totalité de son être c'est à dire aussi avec son corps, autant qu'il donne corps à ses idées.

S'il est une chose qui est autant l'expression du corps que de la pensée, c'est bien **la parole**.

Le statut de la parole est fondamental dans l'enseignement des arts plastiques. La nécessité pour les élèves de **transposer** une expérience d'ordre plastique dans l'ordre du verbal afin d'en éprouver le sens, passe par la parole. En arts plastiques, la parole de l'élève se suscite, se libère, s'exprime, s'échange, se reformule, s'élabore, se construit, fait sens et, enfin, fait émerger ce qui l'excède : la part non verbale inhérente aux arts plastiques.

L'expérience singulière de l'élève en arts plastiques prend aussi son sens dans la comparaison et l'échange qu'il peut faire avec les autres. Affirmer sa singularité, c'est implicitement reconnaître la singularité de l'autre, donc reconnaître l'autre en tant qu'autre.

La classe est le premier lieu où l'élève peut relier son expérience singulière à celle des autres. Mais au delà de ce premier cercle, il devra pouvoir relier la singularité de sa production aux productions de l'art autant pour l'évaluer que pour l'ouvrir et s'ouvrir à la signification des œuvres d'art.

La pratique est le chantier ouvert dans lequel l'élève va pouvoir éprouver toutes sortes de relations de **l'être au monde**, aussi bien dans sa matérialité que dans sa virtualité. Donner forme à un objet, à une idée, à une parole, c'est forger des outils pour construire sa propre vision du monde.

C'est en cela que la pratique, dans l'enseignement des arts plastiques, doit permettre aux élèves d'appréhender ce type d'objets particuliers que sont les œuvres d'art, non pas en consommateurs culturels mais en tant qu'interlocuteurs. Ce qui veut dire que l'on ne conçoit pas l'art comme une simple émanation du social mais comme quelque chose qui vient questionner le social.